

# L'ALIMENTATION CARNÉE DANS LE MÉSOLITHIQUE ALPIN : CHOIX OU NÉCESSITÉ?

Louis CHAIX\*

## 1.- Quelques remarques préliminaires.

Les accumulations d'ossements animaux provenant de sites préhistoriques posent certains problèmes que nous évoquerons brièvement ici.

Le matériel est issu de plusieurs sources que le spécialiste doit tenter de séparer.

L'homme tout d'abord, qui est l'agent principal, avec ses activités cynégétiques et technologiques. Dans le cadre des économies de prédation, on peut supposer que les chasseurs ont pratiqué des choix parmi les gibiers disponibles. La détermination de tels choix est actuellement impossible dans la plupart des cas. Nous ne savons pas en effet si l'image de la faune donnée par les ossements d'un site correspond exactement à la biocénose naturelle.

D'autre part, le choix du chasseur est dicté en partie par l'éthologie de son gibier, mais également par les caractères du milieu (montagne, plaine, etc.).

On peut raisonnablement penser que, pour les grandes espèces, le spectre faunique d'un site représente assez bien la densité réelle de ces dernières dans la nature, mais aussi leur plus ou moins grande difficulté de chasse.

La nécessité de s'alimenter va pousser l'homme à chercher de nouvelles espèces lorsque son gibier habituel fait défaut. Le cas semble fort clair, dans les Alpes, avec la raréfaction et la disparition du renne, puis son remplacement par le cerf.

Au Néolithique, où les espèces domestiques fournissent une biomasse immédiatement utilisable, certains gibiers difficiles à atteindre, (bouquetin, chamois), se raréfient alors pour disparaître ensuite complètement des restes culinaires. Plus tard, leur chasse deviendra un délassement sportif.

Certains autres groupes d'animaux posent également des problèmes quant à leur choix éventuel par l'homme pour son alimentation. Nous voulons parler d'espèces dont l'apport nutritif est assez faible par rapport à celui des grands mammifères. Il s'agit essentiellement des oiseaux, des rongeurs, des chéloniens, des batraciens et des mollusques.

Leur présence, dans une faune archéologique, n'est pas forcément due à l'activité humaine.

Les recherches actuelles montrent que les carnivores et les rapaces jouent un rôle important dans ces accumulations. Des études récentes (MOURER, 1982; DENYS, 1985) apportent des éléments de solution fort prometteurs.

Les mollusques, terrestres et aquatiques, fréquemment découverts dans les sites mésolithiques, particulièrement en grotte, posent également le problème de leur consommation par l'homme. En éliminant les espèces trop petites pour être mangées, il reste un certain nombre de taxons susceptibles d'avoir servi de nourriture (BOONE, 1976).

Il n'existe cependant pas, dans la plupart des cas, de preuve absolue de leur consommation. Dans le cas des hélicidés du genre *Cepæa* par exemple, d'autres utilisations possibles ont été évoquées (ANDRÉ, 1979).

Une troisième difficulté tient à la conservation des vestiges osseux et à leur préservation différentielle. Dans la plupart des sites, la différence entre le nombre d'os ou de fragments observé et

\* Département d'Archéozoologie, Muséum d'Histoire naturelle, Case postale 434, CH-1211 Genève.

le nombre théorique attendu est considérable. Gautier (1984) a montré que le taux de conservation dépasse rarement 2,0 % et qu'il se trouve plus souvent entre 0,03 et 0,05 %!

A cette perte s'ajoutent les effets de la conservation différentielle. La destruction affecte particulièrement les os juvéniles (BOUCHUD, 1977), mais aussi certains os fragiles comme ceux des oiseaux ou des poissons.

De plus, l'absence de tamisage des sédiments peut accroître de manière sensible cette perte taphonomique liée à la structure de la matière osseuse (DESSE, 1980). L'éventail des espèces alimentaires risque là encore d'être amputé d'un nombre d'éléments entrant dans le choix du préhistorique.

## 2.- Les faits.

C'est en ayant à l'esprit ces quelques remarques que nous analyserons brièvement les principales composantes de l'alimentation carnée dans le Mésolithique des Alpes du nord.

Depuis quelques années, plusieurs sites de cette période y ont été découverts, permettant une approche de l'économie des derniers chasseurs (BINTZ, 1976; BINTZ et DESBROSSE, 1979; CROTTI et PIGNAT, 1983).

Certaines stratigraphies permettent de saisir la transition entre les chasseurs de la fin du Paléolithique supérieur et de l'Épipaléolithique et ceux du Mésolithique qui se développent surtout à partir du Préboréal, vers 8000 B.C.

Le changement culturel est corrélatif, d'une manière plus ou moins précise, d'une importante modification de l'environnement, essentiellement due au réchauffement post-glaciaire.

La palynologie indique, aux altitudes inférieures à 1000 m, un brusque accroissement des pollens d'arbres parmi lesquels domine le pin. Les taxons mésophiles (noisetier, chêne, tilleul et aune) se développent également (GIRARD, 1976; GIRARD et BUI-THI-MAI, 1985). L'étude des associations de mollusques terrestres confirme cette tendance. Les formes steppiques disparaissent alors que les espèces forestières et mésophiles les remplacent (CHAIX, 1985). En altitude, au-dessus de 1500 m, on assiste aussi au développement de la forêt, essentiellement composée de bouleaux, pins à crochet et aroles. Sa limite supérieure va s'élever pour atteindre 2200 m à l'Atlantique ancien (WEGMÜLLER, 1977).

Les restes de grands mammifères chassés par les mésolithiques montrent également cette modification de l'environnement.

Le renne (*Rangifer tarandus* L.) n'a jamais été très abondant dans la zone alpine. Ses restes sont néanmoins présents dans la plupart des sites du Paléolithique supérieur et de l'Épipaléolithique. Il devient rare dès la fin du Bölling. Ainsi, à Saint-Thibaud de Couz, en Savoie, on ne le trouve plus vers 10300 B.C. (LEQUATRE, à paraître). A l'Alleröd, dans d'autres sites comme La Fru (PION, 1984) ou La Balme de Thuy (CHAIX et OLIVE, 1984), il ne figure plus dans les restes culinaires. En altitude par contre, il est encore chassé au Préboréal, vers 6800 B.C., ainsi qu'en témoignent les trouvailles faites à la grotte de La Passagère dans le Vercors (BINTZ et DESBROSSE, 1979).

La présence tardive de cet animal peut s'expliquer par l'existence de petites populations relictuelles sur les hauts plateaux du Vercors.

Dans la plupart des sites, le renne est associé au cerf élaphe (*Cervus elaphus* L.) qui va devenir ensuite l'élément dominant de la faune. Le cerf apparaît au début du Bölling à Saint-Thibaud et au Préboréal dans les grottes du Vercors.

Le chevreuil (*Capreolus capreolus* L.) n'est attesté qu'à l'Alleröd, toujours en petit nombre. Cette faible représentation va perdurer au Néolithique et l'on peut penser que les difficultés de sa chasse en sont une des causes.

Le sanglier (*Sus scrofa* L.) est également chassé. Ses mœurs font qu'on le trouve dans les zones de plaines et qu'il est absent des régions accidentées et rocheuses. Ce suidé va devenir fréquent dans les phases finales du Mésolithique. Ainsi à Vionnaz, il représente 14 % des grands mammifères, juste après le cerf (CROTTI et PIGNAT, 1983).

L'une des caractéristiques du Mésolithique alpin, c'est la présence fréquente du bouquetin (*Capra ibex* L.) et du chamois (*Rupicapra rupicapra* L.).

Ces deux espèces, actuellement reléguées dans les Alpes et les Pyrénées, ont connu anciennement une répartition beaucoup plus vaste tant horizontale que verticale (COUTURIER, 1938, 1962). Le bouquetin est essentiellement lié à un environnement rocheux et accidenté, alors que le chamois a des mœurs plus forestières, en fonction de la nourriture disponible.

Ces deux espèces, le bouquetin en particulier, supposent une chasse assez difficile, exigeant de longues approches en terrain périlleux le plus souvent.

Il n'est cependant pas impossible que les mésolithiques aient pratiqué d'autres types de chasse (traquages ou piégeages).

La plupart des sites de la zone étudiée ont livré des ossements de ces deux animaux. Plus tard, au Néolithique, bouquetins et chamois sont presque absents des faunes alpines. On peut penser que la biomasse disponible grâce au cheptel domestique et aux nombreux cerfs et sangliers suffisait à l'alimentation carnée (CHAIX, 1976, 1980).

Nous pouvons néanmoins signaler qu'à l'époque romaine, la chasse au bouquetin était à l'honneur dans les Alpes puisque plusieurs massacres de grands mâles ont été découverts sur le site d'Octodurum dans la haute vallée du Rhône (OLIVE, 1986).

Il nous semble important de signaler ici que les ossements de chamois posent de sérieux problèmes de détermination (WOLFF, 1977). La rareté ou l'absence de cette espèce dans les faunes archéologiques peuvent être le reflet des grandes difficultés que nous avons à la reconnaître ostéologiquement.

Les mésolithiques alpins ont également recherché des gibiers qui peuplaient les zones de haute montagne.

Il s'agit essentiellement de la marmotte (*Marmota marmota* L.), mais aussi du lièvre variable (*Lepus timidus* L.).

Certains sites, comme la grotte Colomb dans le Vercors, ont livré de très nombreux ossements de marmottes correspondant à plus de 600 individus. L'étude des traces montre que les animaux étaient préparés pour leur fourrure, mais qu'ils étaient également consommés (MÜLLER, 1914). On peut penser qu'il s'agissait d'une activité périodique s'exerçant en été, lorsque la fonte des neiges permettait la sortie des animaux d'une part et leur chasse d'autre part.

Le lièvre variable quant à lui, est souvent rencontré dans les faunes mésolithiques des Alpes. A Saint-Thibaud, il est abondant jusqu'au Préboréal et se raréfie ensuite. On peut supposer qu'il était recherché pour sa fourrure, mais également pour sa viande.

Les oiseaux, nous l'avons dit au début, figurent souvent dans les faunes mésolithiques. Leurs ossements, comme ceux des micromammifères, posent le problème de leur apport; sont-ils le reste des proies des rapaces ou est-ce l'homme qui les a chassés et apportés? Des études récentes (MOURER, 1982), montrent que, dans certains cas, les oiseaux ont été consommés, cette conclusion résultant de l'examen attentif de la représentation des divers éléments squelettiques, mais aussi des traces éventuelles de découpe.

Les Tétraoonidés (lagopèdes et tétras-lyre essentiellement), souvent nombreux dans les sites mésolithiques des Alpes, semblent avoir été consommés (MOURER, 1975); cependant on ne peut exclure qu'ils aient aussi été recherchés pour leurs plumes.

En plaine, dans les zones favorables, les oiseaux aquatiques sont souvent abondants, comme à Vionnaz où de nombreux ossements de canards ont été découverts (CROTTI et PIGNAT, 1983).

Il faut enfin parler de divers animaux dont l'apport nutritif n'est qu'accessoire et dont l'importance dans l'alimentation des mésolithiques a souvent été fortement exagérée (ROZOY, 1978).

Parmi les vertébrés, les sites livrent parfois des restes de tortue, attribuables dans la zone qui nous intéresse à la cistude d'Europe (*Emys orbicularis* L.).

Plusieurs vestiges de carapaces et d'os longs ont été mis au jour dans les niveaux sauveterroïdes de Vionnaz. Ce site se trouvait à proximité de zones humides et des bordures marécageuses du Rhône.

On peut noter que la cistude est signalée déjà dans plusieurs sites magdaléniens tardifs d'Europe occidentale (STAMPFLI, 1983) et dans le mésolithique du sud de la France (CHEYLAN et COURTIN, 1976).

Nous évoquerons enfin plusieurs groupes d'animaux dont les ossements figurent le plus souvent dans les faunes du Mésolithique alpin, parfois en grand nombre. Il s'agit des batraciens, des poissons et des mollusques.

Pour eux tous se pose le problème méthodologique évoqué plus haut : quelle est leur origine ?

Actuellement, la réponse paraît difficile, car les études fines consacrées à ces ossements sont encore trop rares. Pour les batraciens par exemple, la recherche des éléments squelettiques conservés doit apporter des données intéressantes, comme cela a été fait, par exemple, pour le site néolithique de Clairvaux dans le Jura, où la partie postérieure du corps des grenouilles domine et semble indiquer un usage alimentaire (RAGE, à paraître).

Les poissons, souvent nombreux dans les sites, lorsqu'un tamisage systématique y est pratiqué (DESSE, 1980), promettent de très importants progrès quant à la compréhension de la microchronologie et de la saisonnalité. La représentation des divers éléments squelettiques donne aussi de très bonnes indications sur l'origine, anthropique ou non, des vestiges (DESSE, 1983).

Dans les sites actuellement étudiés, les restes de poissons ne sont jamais très abondants. On peut néanmoins dire que les Gadidés semblent former une part importante de l'ichthyofaune dans le sud-est de la France (DESSE et DESSE, 1976).

Les mollusques enfin sont essentiellement représentés par des gastéropodes du genre *Cepæa*. A La Fru, il semble que ce soit surtout *Cepæa sylvatica* alors que dans d'autres sites, *C. nemoralis* est plus abondant.

André (1979) a bien montré les difficultés d'interprétation que présentent ces espèces : ont-elles été consommées ou sont-elles les témoins d'activités ludiques ou rituelles ? Dans tous les cas, dans les Alpes comme ailleurs, nous observons, au Mésolithique, un net développement de ces gastéropodes, ceci surtout dans les sites en grotte, milieu inhabituel pour de telles espèces.

### 3.- Conclusions.

Comme nous l'avons vu au début, l'étude des restes osseux en contexte archéologique est entachée d'un certain biais dû à la conservation différentielle d'une part, mais aussi à l'hétérogénéité des agents formateurs de la thanatocénose.

Il semble dès lors assez difficile de mettre en évidence des choix alimentaires.

Dans certains cas cependant, on peut observer des activités cynégétiques particulières, comme la recherche des marmottes par exemple, ces faits témoignant à l'évidence d'un choix.

Il est, par contre, plus difficile de dire si la chasse au bouquetin ou au chamois n'a qu'un but alimentaire, comme celle faite au cerf ou au sanglier, ou si la recherche de tels gibiers témoigne plutôt d'une activité sportive ou d'une recherche de prestige. Au Néolithique, dans la zone alpine, ces deux espèces deviennent rarissimes dans les faunes archéologiques. Elles ne réapparaîtront qu'à l'époque romaine, sous forme de massacres dont on connaît la vogue aux périodes plus tardives. Dans le Mésolithique alpin, comme dans celui d'autres régions, on observe par ailleurs une nette augmentation de certains groupes animaux, parmi lesquels on peut citer les chéloniens et les mollusques.

Il semble actuellement impossible de dire si la présence de ces espèces indique de nouvelles habitudes alimentaires ou si leur signification est autre.

Les recherches en cours, qui doivent tenir compte aussi bien des changements du milieu que du rôle éventuel des rapaces et d'autres prédateurs, devraient contribuer à résoudre ce problème.

### BIBLIOGRAPHIE

- ANDRÉ J. (1979) : Etude malacologique du gisement néolithique de l'Abri Jean-Cros, in J. GUILAINE, J. GASCO, J. VAQUER et M. BARBAZA édit., *L'Abri Jean-Cros*, Centre d'Anthropologie des Sociétés Rurales, Toulouse : 253-278.

- BINTZ P. (1976) : Les civilisations de l'Épipaléolithique et du Mésolithique dans les Alpes du Nord et le Jura méridional, *La Préhistoire française*, I, 2 : 1405-1411.
- BINTZ P. et DESBROSSE R. (1979) : La fin des temps glaciaires dans les Alpes du Nord et le Jura méridional. Données actuelles sur la chronologie, l'environnement et les industries, in *La fin des temps glaciaires en Europe, Colloque international du CNRS*, n° 271, Bordeaux : 239-255.
- BOONE Y. (1976) : Le ramassage des coquillages, *La Préhistoire française*, I, 1 : 703-707.
- BOUCHUD J. (1977) : Etude de la conservation différentielle des os et des dents, in H. LAVILLE et J. RENAULT-MISKOVSKY édit. : *Approche écologique de l'Homme fossile*, suppl. *Bull. AFEQ*, 47 : 69-73.
- CHAIX L. (1976) : Quelques aspects de la faune néolithique du Valais, *Bulletin de la Murithienne*, 93 : 57-67.
- CHAIX L. (1980) : Chasse et élevage, deux aspects de la vie préhistorique dans les Alpes, *Bull. Etudes préhist. alpines*, 12 : 5-20.
- CHAIX L. (1985) : L'apport de la malacologie à l'étude de la transition Atlantique-Subboréal dans les Alpes du Nord, *Rapport ATP-DGRST*, Grenoble.
- CHAIX L. et OLIVE Cl. (1984) : Etude de la faune de l'Épipaléolithique à la Tène, in J.P. GINESTET : L'abri sous roche de la Vieille Eglise, La Balme-de-Thuy (Haute-Savoie). Premiers résultats, *Bull. Soc. Préhist. française*, 81, 10/12 : 337-341.
- CHEYLAN M. et COURTIN J. (1976) : La consommation de la tortue cistude *Emys orbicularis* (L.) au Postglaciaire dans la grotte de Fontbrégoua (Salernes, Var), *Bull. Mus. Hist. Nat. Marseille*, 36 : 41-46.
- COUTURIER M. (1938) : *Le chamois*, Arthaud édit., Grenoble.
- COUTURIER M. (1962) : *Le bouquetin des Alpes*, chez l'auteur, Grenoble.
- CROTTI P. et PIGNAT G. (1983) : Abri mésolithique de Collombey-Vionnaz : les premiers acquis, *Ann. Soc. suisse Préhist. et Arch.*, 66 : 7-15.
- DENYS CH. (1985) : Nouveaux critères de reconnaissance des concentrations de microvertébrés d'après l'étude des pelotes de chouettes du Botswana (Afrique australe), *Bull. Mus. Nat. Hist. Nat. Paris*, 4<sup>e</sup> s., 7, A, 4 : 879-933.
- DESSE J. (1980) : Techniques de prélèvement des vestiges osseux de poissons, *C.R.A. Notes internes*, n° 17.
- DESSE J. (1983) : L'ichtyofaune du Mésolithique, in L'abri inférieur de Chataillon à Bart (Doubs) — Mésolithique, néolithique moyen et gallo-romain, *Rev. arch. Est*, 34, 1/2 : 90-92.
- DESSE G. et DESSE J. (1976) : La Pêche, *La Préhistoire française*, I, 1 : 697-702.
- GAUTIER A. (1984) : How do I count you, let me count the ways? Problems of Archaeozoological Quantification, in C. GRIGSON and J. CLUTTON-BROCK édit. : *Animals and Archaeozoology : 4. Husbandry in Europe*, *BAR Intern. Series*, 227 : 237-251.
- GIRARD M. (1976) : La végétation au Pléistocène supérieur et au début de l'Holocène dans les Alpes, le Jura, la Bourgogne et les Vosges, *La Préhistoire française*, I, 1 : 517-524.
- GIRARD M. et BUI-THI-MAI M. (1985) : La limite Dryas 3 — Préboréal dans les Alpes du Nord et le Jura méridional — Palynologie des sites préhistoriques, *Rapport ATP-DGRST*, Grenoble.
- LEQUATRE P. (à paraître) : La faune de la grotte Jean-Pierre à Saint-Thibaud de Couz (Savoie).
- MOURER-CHAUVIRÉ C. (1975) : Les oiseaux du Pléistocène moyen et supérieur de France, *Doc. Labo. Géol. Fac. Sciences Lyon*, 64, 1 et 2.
- MOURER-CHAUVIRÉ C. (1982) : Les oiseaux dans les habitats paléolithiques : gibier des hommes ou proies des rapaces? in C. GRIGSON and J. CLUTTON-BROCK édit. : *Animals and Archaeology : II. Shell Middens, Fishes and Birds*, *BAR Intern. Series*, 183 : 111-124.
- MÜLLER M.H. (1914) : Les stations aziliennes du Vercors, *C.R. Ass. française Avanc. Sciences*, Le Havre : 642-648.
- OLIVE Cl. (1986) : La faune du Valais à l'époque julio-claudienne, in *Le Valais avant l'histoire*. Catalogue de l'exposition, Mengis édit., Visp : 156-157.
- PION G. (1984) : Saint-Christophe-La-Grotte — Abri préhistorique de La Fru : premiers résultats. 10 ans d'archéologie en Savoie, *Adras* : 19-23.
- RAGE J.C. (à paraître) : Les batraciens du niveau V, in *Les stations littorales du grand lac de Clairvaux (Jura)*. Tome 2 : *Le Néolithique moyen*.
- ROZOY J.G. (1978) : Les derniers chasseurs, *Bull. Soc. archéol. champenoise*, n° spécial.
- STAMPFLI H.R. (1983) : Die Schildkröte, in H.R. STAMPFLI édit. : *Archäologie und Ökologie einer Fundstelle aus dem Spätmagdalenien bei Oensingen im Solothurner Jura*, Haupt édit., Bern, I, 8 : 127-131.
- WEGMÜLLER S. (1977) : *Pollenanalytische Untersuchungen zur spät- und postglazialen Vegetationsgeschichte der französischen Alpen (Dauphiné)*, Haupt édit., Bern.

WOLFF P. (1977) : Die Jagd- und Haustierfauna der spätneolithischen Pfahlbauten des Mondsees, *Jahrb. Oö.Mus. Ver.*, 122, 1 : 269-347.

---

# L'ALIMENTATION CARNÉE DANS LE MÉSOLITHIQUE ALPIN : CHOIX OU NÉCESSITÉ?

Louis CHAIX\*

## 1.- Quelques remarques préliminaires.

Les accumulations d'ossements animaux provenant de sites préhistoriques posent certains problèmes que nous évoquerons brièvement ici.

Le matériel est issu de plusieurs sources que le spécialiste doit tenter de séparer.

L'homme tout d'abord, qui est l'agent principal, avec ses activités cynégétiques et technologiques. Dans le cadre des économies de prédation, on peut supposer que les chasseurs ont pratiqué des choix parmi les gibiers disponibles. La détermination de tels choix est actuellement impossible dans la plupart des cas. Nous ne savons pas en effet si l'image de la faune donnée par les ossements d'un site correspond exactement à la biocénose naturelle.

D'autre part, le choix du chasseur est dicté en partie par l'éthologie de son gibier, mais également par les caractères du milieu (montagne, plaine, etc.).

On peut raisonnablement penser que, pour les grandes espèces, le spectre faunique d'un site représente assez bien la densité réelle de ces dernières dans la nature, mais aussi leur plus ou moins grande difficulté de chasse.

La nécessité de s'alimenter va pousser l'homme à chercher de nouvelles espèces lorsque son gibier habituel fait défaut. Le cas semble fort clair, dans les Alpes, avec la raréfaction et la disparition du renne, puis son remplacement par le cerf.

Au Néolithique, où les espèces domestiques fournissent une biomasse immédiatement utilisable, certains gibiers difficiles à atteindre, (bouquetin, chamois), se raréfient alors pour disparaître ensuite complètement des restes culinaires. Plus tard, leur chasse deviendra un délassement sportif.

Certains autres groupes d'animaux posent également des problèmes quant à leur choix éventuel par l'homme pour son alimentation. Nous voulons parler d'espèces dont l'apport nutritif est assez faible par rapport à celui des grands mammifères. Il s'agit essentiellement des oiseaux, des rongeurs, des chéloniens, des batraciens et des mollusques.

Leur présence, dans une faune archéologique, n'est pas forcément due à l'activité humaine.

Les recherches actuelles montrent que les carnivores et les rapaces jouent un rôle important dans ces accumulations. Des études récentes (MOURER, 1982; DENYS, 1985) apportent des éléments de solution fort prometteurs.

Les mollusques, terrestres et aquatiques, fréquemment découverts dans les sites mésolithiques, particulièrement en grotte, posent également le problème de leur consommation par l'homme. En éliminant les espèces trop petites pour être mangées, il reste un certain nombre de taxons susceptibles d'avoir servi de nourriture (BOONE, 1976).

Il n'existe cependant pas, dans la plupart des cas, de preuve absolue de leur consommation. Dans le cas des hélicidés du genre *Cepæa* par exemple, d'autres utilisations possibles ont été évoquées (ANDRÉ, 1979).

Une troisième difficulté tient à la conservation des vestiges osseux et à leur préservation différentielle. Dans la plupart des sites, la différence entre le nombre d'os ou de fragments observé et

\* Département d'Archéozoologie, Muséum d'Histoire naturelle, Case postale 434, CH-1211 Genève.